

Nouer des relations de confiance prend du temps

La Belgique compte sept ministres de moins de 40 ans. Dont cinq femmes. CHRISTOPHE DE CAEVEL

Tout va beaucoup plus vite et les carrières politiques aussi. On se frotte les yeux en voyant un informateur royal de 33 ans, un président des socialistes flamands de 26 ans ou une coprésidente d'Ecolo de 30 ans. Sept ministres et secrétaires d'Etat(*) ont moins de 40 ans (deux vont atteindre ce seuil dans les prochaines semaines). La benjamine est Nawal Ben Hamou, 32 ans, secrétaire

d'Etat bruxelloise en charge du Logement (PS). «Est-ce vraiment si neuf? interroge, un brin provocatrice, la politologue de l'UCLouvain Caroline Van Wynsberghe. Il y a 20 ans, Jean-Marc Nollet et Charles Michel devenaient aussi de très jeunes ministres. Et Caroline Gennez avait à peine 30 ans quand elle a été élue à la présidence du sp.a.»

La politologue convient cependant que le sang neuf se remarque peut-être un peu

plus aujourd'hui parce que la politique est très polarisée et que des personnalités atypiques comme Georges-Louis Bouchez ont émergé. «Nous voyons arriver des gens qui se sont faits eux-mêmes, un peu comme dans la sphère économique, poursuit Caroline Van Wynsberghe. Cela colle assez bien à l'image d'Emmanuel Macron en France.» «Un peu partout, on est sorti de la construction d'une carrière politique des échelons les plus bas vers les cabinets ministériels, ajoute Pascal Delwit, politologue à l'ULB. On accède beaucoup plus vite à des fonctions importantes, parfois presque du jour au lendemain. Le 26 mai,

GEORGES-LOUIS BOUCHEZ

33 ANS • PRÉSIDENT DU MR

«J'espère ne jamais perdre mon âme d'enfant»

C'est quand même l'une des carrières politiques les plus surprenantes. Le trublion du MR, le mandataire agité, a été élu à la présidence du parti, avec le soutien de la quasi-totalité des personnalités libérales de premier plan. Et dans la foulée, il a été désigné informateur royal. Qui aurait cru cela au printemps 2016 quand Georges-Louis Bouchez perd coup sur coup son mandat de député wallon (il était le suppléant de Jacqueline Galant, qui récupère son poste après sa démission du gouvernement Michel) et d'échevin à Mons, le bourgmestre Elio Di Rupo virant soudain son allié libéral au profit du cdH. « Cette décision du PS, c'est ce qui m'est arrivé de mieux en politique, sourit aujourd'hui Georges-Louis Bouchez. Elle a décuplé ma notoriété, elle m'a donné une importance que je n'avais pas. »

Cet épisode illustre le mantra de ce juriste, qui a étudié à Saint-Louis et à l'ULB: « ce qui compte, ce n'est pas ce qui t'arrive mais ce que tu en fais ». Qu'il soit jeune, exubérant et prêt à débattre pour le moindre débat, personne ne peut le nier. « Certains s'enferment dans ce schéma et alors la jeunesse peut être un obstacle, explique Georges-Louis Bouchez. L'essentiel est de rester en harmonie avec soi-même et d'exploiter au mieux ses caractéristiques. » Son slogan - « L'audace de l'optimisme » - vient de là: l'audace,

c'est le versant positif de l'image de chien fou, et l'optimisme le versant positif du jeune exubérant.

Le président du MR est comme mû par un enthousiasme viscéral. C'est à la fois un trait de sa personnalité et, dit-il, de sa génération. « J'ai encore une âme d'enfant, je continue de m'émerveiller devant des choses nouvelles et j'espère ne jamais perdre cela », déclare ce président de parti qui assure ne pouvoir bien travailler que s'il est dans un ambiance où « on peut aussi rigoler ». Cet enthousiasme qui le porte serait donc aussi un trait générationnel. « Il n'y a jamais

BELGA/IMAGE



CÉLINE TELLIER

35 ANS • MINISTRE WALLONNE DE L'ENVIRONNEMENT

« Nous avons été élevés dans la conscience des enjeux climatiques »

c'était la première élection de Conner Rousseau. Aujourd'hui, il est président du sp.a. » Les ascensions rapides sont d'autant plus visibles que, dans le même temps, une brochette de personnalités qui occupaient le paysage politique depuis 20 ans ont pris du recul (Laurette Onkelinx, Joëlle Milquet) ou sont partis vers les cieux européens (Charles Michel, Didier Reynders, Benoît Lutgen). Notons enfin que parmi nos sept ministres trentenaires, cinq sont des femmes. L'attention à la parité a sans doute accéléré le renouvellement et le rajeunissement des dirigeants. ➔



BELGAINAGE

eu autant de créateurs d'entreprise, de start-up, de jeunes leaders d'opinion, cet enthousiasme est porteur, reprend Georges-Louis Bouchez. Mais notre génération est duale: il n'y a jamais eu autant de *neets* (jeunes sans emploi ni formation). L'autonomie a permis à certains de développer des talents mais - c'est l'échec de l'enseignement - d'autres n'ont pas les outils pour profiter utilement de cette autonomie. Il y a ceux qui ont réussi et ceux qui ont peur, la France de Macron et la France de Le Pen. » On comprend pourquoi il veut faire de l'enseignement « la priorité n°1 du MR ». Lui-même, il a donné cours dans les facultés de droit de Mons et de Namur. « Donner cours, c'est l'un des actes les plus louables et les plus valorisants, conclut-il. J'adore ça. Je compte reprendre quand l'agenda politique me le permettra. » © C.D.C.

« Les femmes ont souvent tendance à s'autocensurer et à moins briguer les postes à responsabilités. Moi, j'ai eu la chance qu'on me sollicite et qu'on me fasse confiance. » Et quelle confiance : à 35 ans, Céline Tellier a débarqué dans le monde politique l'été dernier avec d'emblée un poste ministériel. De quoi susciter de la jalousie ? Pas trop apparemment. Son passé plaiderait pour elle. Depuis 2010, cette docteure en sociologie (ULB) travaillait pour Inter-Environnement. Comme conseillère en mobilité d'abord, puis comme directrice politique et finalement comme secrétaire générale. « Dans ces fonctions, j'avais déjà côtoyé la plupart de mes collègues du gouvernement, dit-elle. Et comme ce sont des personnalités plutôt accueillantes, ça se passe très bien. » L'expertise acquise à Inter-Environnement est aussi précieuse pour les relations avec l'administration. « J'ai effectivement cette chance de bien connaître mes matières dès le départ, confirme Céline Tellier. Je pense que c'est motivant pour les équipes, de savoir que la ministre est plus que convaincue de l'urgence des enjeux environnementaux et que nous avons la

volonté de faire bouger les choses. Mais je ne suis pas naïve non plus, je sais que cela prendra du temps. » La ministre montre en tout cas l'exemple : ministre ou pas, pour le trajet entre son domicile de Court-Saint-Étienne et le cabinet à Namur, c'est le vélo jusqu'à la gare et ensuite le train. « Mon chauffeur s'ennuie parfois un peu, sourit-elle. Mais il me prépare tous les horaires de train. » Bien entendu, les nécessités des déplacements ministériels ne coïncident pas toujours avec les lignes et les horaires de la SNCB... Que cette option de mobilité ait été retenue par la benjamine du gouvernement wallon n'a rien d'étonnant. « Nous sommes la génération climat, analyse Céline Tellier. Nous sommes un peu plus âgés que celles et ceux qui manifestaient il y a quelques mois, mais nous avons été élevés dans cette conscience des enjeux climatiques. Cela nous distingue de nos aînés qui ont, eux, grandi avec d'autres enjeux prioritaires. » Elle a aussi l'impression que les élus de sa génération tentent un peu plus volontiers de dépasser les logiques de parti, de provoquer des changements sans cloisonner les choses. © C.D.C.

À LA UNE

Ce passage de témoin correspond à une évolution dans les profils de fonction. « Avant, un président de parti était jugé sur sa capacité à négocier des dossiers et sa gestion interne du parti, explique Pascal Delwit. Il ou elle doit de plus en plus incarner son parti, être une figure innovante en termes d'image et de communication. Beaucoup de partis empruntent cette voie. Pas tous: Joachim Coens, le président du CD&V, ce n'est assurément pas un modèle du genre. »

Les responsables politiques doivent de plus en plus travailler dans l'urgence et la réaction à chaud, en fonction des petites phrases qui tourneront sur les réseaux sociaux. Cela convient à certains, moins à d'autres et les équipes doivent se construire en fonction. « Les négociations au long cours durant lesquelles rien ne filtre, c'est terminé, dit Pascal Delwit. Aujourd'hui, on tweete en direct depuis le

kern. Cela rend évidemment les négociations plus complexes et les partis moins enclins à être audacieux dans un compromis. Tester une idée est devenu beaucoup plus compliqué car elle fuitera tout de suite. » Les débats feutrés et un peu moins centrés sur la communication avaient aussi permis à des adversaires politiques de nouer dans la durée des relations de confiance. Cela a permis à des gens comme Jean-Luc Dehaene et Philippe Moureaux de conclure ensuite d'importants compromis. Aujourd'hui, l'accélération du tempo ne facilite pas de tels rapprochements. « On peut observer les choses dans l'autre sens, objecte Thomas Dermine, le directeur de l'institut Emile Vandervelde. C'est mathématique: quand on est plus jeune, on a accumulé moins de passif, nos relations ne sont pas abîmées par d'anciens différends. » Il a aussi l'impression que le fait d'avoir grandi dans

une société *dépilarisée* a ouvert les esprits.

Au-delà des personnalités qui émergent, il y a un mode de fonctionnement à la recherche, au mieux, d'un second souffle. « Le renouvellement des partis demande plus qu'une opération de façade, estime Caroline Van Wynsberghe. Le système a besoin d'idées nouvelles. Les chefs d'entreprise se posent des questions sur les jeunes qu'ils engagent, sur leurs attentes, sur leur envie de mieux concilier les vies professionnelle et privée. Cette génération arrive en politique également et cela fera évoluer les codes. »

(*) Au gouvernement bruxellois: Elke Van den Brandt (39 ans), Barbara Trachte (38) et Nawal Ben Hamou (32); au gouvernement wallon: Céline Tellier (35); au gouvernement flamand: Benjamin Dalle (37) et Zuhal Demir (39); au gouvernement germanophone: Antonio Antoniadis (34).

THOMAS DERMINE

33 ANS • DIRECTEUR DE L'INSTITUT EMILE VANDERVELDE

« Si tous les jeunes se détournent de la politique... »

« **E**n Sciences-Po, j'étais le méchant capitaliste de droite; à Solvay, j'étais un dangereux gauchiste marxiste. » Son double cursus (ULB) a permis à Thomas Dermine de développer une qualité très utile en politique: l'empathie intellectuelle, cette capacité à comprendre les points de vue des uns et des autres et, mieux encore, à déceler ce qui les rassemble. « Les différences sont souvent moins grandes qu'elles ne paraissent, dit-il. Un patron et un syndicaliste veulent la même chose, de la prospérité et de la création de valeurs. » Les premières étapes de son parcours professionnel furent plutôt classiques pour un *Solvay boy*: McKinsey, Harvard, une start-up à Londres, avant ce coup de fil de Paul Magnette en 2016. Il avait été son professeur en sciences politiques et avait gardé le contact avec cet étudiant dont le travail de fin d'étude sur... le développement économique de Charleroi l'avait impressionné. Il lui propose tout de go de piloter le Plan Catch,

après la fermeture de Caterpillar. « C'est une catastrophe sociale, mais c'est aussi un moment où il est possible de fédérer toutes les énergies pour reconstruire l'histoire d'une ville », dit-il.

Entre les deux Carolos, le courant passe très bien et Thomas Dermine n'a guère hésité à suivre son aîné au boulevard de l'Empereur l'an dernier. « En voyant la montée des populismes dans toute l'Europe, je ne pouvais pas rester dans la position du gars qui fait des projets, je devais franchir le pas, confie Thomas Dermine. Si tous les jeunes se détournent de la politique et crachent dans la soupe, qui restera là pour gérer la chose publique ? » Ce faisant, il a dribblé pas mal de monde. Au risque de susciter la jalousie. « Je n'ai effectivement pas suivi le parcours classique du militant, poursuit-il. Mais je n'ai ressenti que de la bienveillance. Je suis surpris chaque jour par la qualité de l'engagement des militants, par leur ouverture. On parle de vieilles machines mais



pourtant, quand on arrive avec de nouvelles idées, elles sont bien reçues. Les partis politiques vivent des temps très incertains, cela les rend peut-être plus réceptifs à des idées ou des personnalités neuves. »

Lui, en tout cas, se tourne résolument vers le futur. « Les gens de mon âge n'ont connu que des crises, économiques, politiques, climatiques maintenant, conclut Thomas Dermine. Nous n'avons jamais connu un passé idéalisé. Cela génère une sorte d'optimisme de résignation: de toute façon, il faut changer les choses. » © C.D.C.